

## AVIS A NOS ABONNÉS.

Plusieurs abonnés nous ont prié de prolonger le délai pour le paiement de leur abonnement, avec droit à la PRIME, au 15 Octobre. Nous avons cédé à cette demande, vu que l'annonce a paru si tard. Mais ceux qui n'auront pas payé au 15 Octobre ne recevront certainement pas la PRIME.

## L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 2 OCTOBRE, 1873.

## NOUVELLES ET RUMEURS.

Le parlement fédéral est convoqué pour le 23 octobre. Le Gouverneur tient sa promesse. Bientôt donc le parlement sera appelé à se prononcer sur l'enquête faite devant la Commission et en général sur toute l'affaire du Pacifique. On croit que dès l'ouverture de la session, l'opposition proposera un vote de non-confiance sur la question de la prorogation.

Les deux partis sont sûrs de la victoire. Une enquête parlementaire sera ensuite demandée, mais si le gouvernement réussit sur la question de la prorogation, l'exigera, peut-être, que la Chambre se contente de l'enquête faite devant la Commission. L'opposition ne compte pas sur le Bas-Canada pour réussir, mais elle se croit certaine d'arracher une vingtaine de votes au parti conservateur dans les autres Provinces.

D'un autre côté, les amis du gouvernement disent que les trois quarts de ceux qui ont signé la pétition contre la prorogation ont manifesté l'intention de continuer à supporter le Gouvernement, et ils prétendent que leur majorité ne sera pas beaucoup réduite.

## EXCITATION A MANITOBA.

Lépine, l'ami de Riel et l'un des chefs des Métis a été arrêté sur accusation d'avoir participé à l'exécution de Scott, et on dit que Riel lui-même aurait été arrêté s'il n'était pas parti pour les Etats-Unis. Les Métis sont très-excités et ils ne permettront pas qu'on touche à leurs chefs, mais on dit qu'on ne trouvera pas un jury pour condamner Lépine ou Riel. Cela n'empêche pas que Riel va être élu pour remplacer Sir George E. Cartier dans le comté de Provancher. Nous avons déjà mentionné la principale cause du mécontentement des Métis. Ils prétendent que lors des arrangements qu'ils firent avec le gouvernement canadien, il fut convenu que l'amnistie serait accordée à Riel et à ses amis; or il n'y a pas eu d'amnistie encore.

## ENCORE UN VOL DE LETTRE.

Nous regrettons de ne pouvoir publier cette boutade; elle est spirituelle, mais un peu trop vive et trop locale.

## LA FETE NATIONALE.

Nous apprenons que l'idée de célébrer la St. Jean-Baptiste par une grande convention à laquelle seraient conviés les Canadiens des Etats-Unis a été exprimée par M. Stanislas Drapeau, le 24 Juin dernier à Ottawa.

Voici les remarques faites par M. Drapeau en cette circonstance:

Je profite de cette heureuse circonstance pour émettre une idée qui, bien que neuve, me semble cependant mériter un accueil favorable.

Cette idée, la voici en quelques mots: Indépendamment de celles qui couvrent déjà le pays, former un Association-MERE autour de laquelle viendraient se grouper, chaque année, des délégations envoyées par les Sociétés St. Jean-Baptiste de toute l'Amérique.

Cette Association Centrale aurait pour siège, l'historique ville de Québec, le berceau naturel de la civilisation française en Canada. Le 24 juin, jour de notre fête nationale, chaque société St. Jean-Baptiste enverrait à Québec deux délégués, munis du pouvoir de la représenter à la Convention. Un Banquet serait donné et puis, à heure fixe, un toast porté par le Président, serait transmis par voie télégraphique à toutes les Sociétés-Sœurs: de sorte qu'à la même minute, l'on pourrait tâter le pouls à notre nationalité sur toute la ligne et en constater la vitalité.

A cette Convention, pourraient être mises à l'étude certaines questions relatives à l'agriculture, à la colonisation, et surtout au rapatriement de nos compatriotes exilés dans la république voisine. Quel beau spectacle que celui de la réunion de cinq à six cents Canadiens Français venus de partout, des Etats-Unis, d'Ontario, de l'Acadie, et de toutes les villes et campagnes du Bas Canada, pour se serrer la main et renouveler le serment de fidélité au vieux drapeau qui abrite nos Institutions! De ces libres épanchements au cœur et de l'esprit, naîtraient la confiance mutuelle et la reprise de relations interrompues par la dispersion ou la distance.

Au point de vue de la concentration de nos nationaux sur le sol canadien et en particulier de leur rapatriement, le gouvernement, surtout celui de Québec, en retirerait des bénéfices immenses. Secondés par toutes les

intelligences d'élite qui, à bon droit, prétendent qu'il importe plus aujourd'hui de faire rentrer dans leurs foyers ceux des nôtres qui vivent aux Etats-Unis, que de recourir à l'immigration européenne pour coloniser nos régions incultes, nos hommes d'état trouveraient alors grandement simplifiée la tâche ardue d'opposer une digue au dépeuplement de nos campagnes.

Enfin, sous quelque aspect qu'on l'envisage, une pareille Convention, pour parodier une phrase bien connue, serait une puissante épée protectrice de nos intérêts nationaux, dont la poignée serait à Québec et la pointe partout en Amérique!

Voilà mon idée, M. le Président et Messieurs, que je livre à tous hasards. C'est surtout le jour de la fête nationale qu'il importe de faire germer le bon grain s'il est jugé tel.

Nous espérons que ce projet ne tombera pas comme bien d'autres dans le vide.

Il faut que Montréal le mette à exécution. Un comité devra être formé dans quelque temps à ce sujet.

## NOUVELLES GÉNÉRALES.

En traversant de Brooklyn à New-York, une femme s'est jetée à l'eau avec un enfant qu'elle tenait dans ses bras. On parvint à sauver la mère, mais l'enfant se noya.

La votation a eu lieu dans le comté de Carleton, N.-B., pour un député aux Communes en remplacement de l'hon. M. Connell, décédé. Une dépêche à la Gazette annonce que M. Appleby, candidat de l'opposition, a été élu par 600 voix de majorité. M. Connell appartenait aussi à l'opposition.

Montréal. Mardi de la semaine dernière, un jeune étranger du nom de Weatherby, venu ici de Pictou, avec deux amis, s'est suicidé en se coupant la gorge à l'aide d'un rasoir.

Il paraît que le jeune infortuné n'avait pu trouver ici de situation qui lui permit de vivre honnêtement.

Découragé par son insuccès et incapable de retourner chez ses parents, il résolut de mettre volontairement fin à ses jours et à ses angoisses. Il logeait dans un hôtel de la rue St. Paul. Le soir, il descendit et se dirigea vers l'étable. Ses amis qui le surveillaient coururent après lui, mais hélas, il était trop tard, l'infortuné s'était déjà ouvert la gorge et gisait à terre baignant dans son sang. Un docteur fut appelé et fit tout en son pouvoir pour le ramener à la vie. On le transporta à l'Hôpital et c'est là qu'il a expiré hier matin à cinq heures.

L'hôtelier a rendu le témoignage que Weatherby s'était toujours conduit d'une manière excellente et qu'il ne prenait aucune boisson.

Ontario.—On lit dans le Post de Lindsay: Nous apprenons qu'un Canadien-Français, du nom de Philippe Courrier ou Coursie, employé dans le chantier de M. Adams, à Digby, a été tué accidentellement, lundi dernier:

Il était à scier un arbre, tandis qu'un autre homme abattait un pin. L'arbre rebondit, et tomba sur lui avec violence. Il eut le crâne défoncé et mourut à l'instant. Ses restes ont été inhumés dans le cimetière catholique. Le défunt était âgé d'environ 30 ans. On ne lui connaît pas de parents dans le voisinage. Il était né à Québec, où il est demeuré 18 ans.

UN HEUREUX PERE.—Des citoyens respectables et tout à fait dignes de foi arrivant de Vaco, dans le Texas, écrivent au journal L'Advance, de la dite cité, qu'ils ont parmi eux un homme qui est père de 60 enfants; il en a eu 13 de sa première femme, 18 de la seconde, 10 de la troisième, 6 de la quatrième, et 4 de la cinquième, encore vivante. De cette nombreuse progéniture 35 sont en vie. 8 sont morts pendant la guerre dans les rangs de l'armée des confédérés et 7 de mort naturelle. Ne se croirait-on pas revenu aux temps des patriarches?

La Minerve dit qu'une maison inhabitée à Hochelaga est en ce moment l'objet de la curiosité publique.

Cette résidence, abandonnée depuis le printemps dernier, serait hantée, et, au dire de plusieurs personnes, l'on y aurait entendu des bruits de chaînes.

Cette nouvelle dit la Minerve, paraît peut-être dénuée de fondement aux yeux d'une foule de lecteurs et la plupart la prendront pour un canard. Nous serions les premiers à partager cette opinion, si nous ne tenions ces renseignements d'une personne digne de foi.

Le jour se fera sans doute sur ces faits qui avec l'histoire de la "femme étrange," sont encore à l'état de mystères.

M. Charles Drolet, qui vient de mourir, a été, pendant plus de 20 ans, député de la cour d'appels et régistrateur de la cour de vice-amirauté de Québec. Il était depuis longtemps d'une santé délicate, mais cela ne l'empêcha pas de remplir sa charge, jusqu'à il y a quelques jours, où la maladie avait pris un empire qu'il ne pouvait plus contrôler. Dans l'ancienne législature, il représentait le comté du Saguenay, et lors des troubles de 1837, il fut proscrit comme patriote. Il a suivi de bien près dans la tombe, son chef M. le juge Black, avec lequel il a été pendant si longtemps en contact journalier.

PREMIERS PRIX.—M. Pierre Blondin, des Tanneries des Rollands, est l'un des exposants qui ait reçu le plus grand nombre de prix à l'Exposition Provinciale. M. Blondin exposait 6 magnifiques peaux tannées pour lesquelles il a obtenu les premiers prix.

M. Grenier, photographe, a obtenu un premier prix pour un tableau à l'huile.

M. Augustus Howard, fils de M. Howard, comptable de la succursale de la Banque de Montréal, à New-Castle, N.-B., s'est suicidé lundi, en se tirant un coup de revolver.

Le jury d'enquête a rendu un verdict de "mort sous l'influence d'une attaque d'aliénation mentale."

Le défunt était un jeune homme qui donnait les plus belles espérances.

Il vient de s'instruire plusieurs procès importants à Pembroke. Ainsi, un nommé Auger, convaincu de meurtre, a été condamné à être pendu le 27 de décembre prochain, et un nommé Fergusson a été condamné à six ans de détention au pénitencier, pour faux.

Deux individus du nom de John Lyon, sr., et George Sydney Lyon, jr., viennent de subir leur procès à Barrie, Ontario, sous accusation d'avoir assassiné un étranger de Syracuse, New-York, M. Francis Fisher, commerçant, au mois de février dernier. Le jury a reconnu leur culpabilité et ces deux coupables devront subir la peine de mort le 16 de décembre prochain.

Le système d'oppression contre les catholiques continue au Nouveau-Brunswick, et la presse est remplie des faits odieux des exécuteurs de la loi des écoles communes. Ce raffinement et cette persévérance dans la tyrannie hâtent, qu'on n'en doute pas, le moment de la justice.

Des journaux protestants se joignent, maintenant, aux feuilles catholiques pour demander des modifications dans cette loi et apaiser une population, justement irritée, de 100,000 âmes.

## On lit dans le Constitutionnel:

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. A. Gélinas, jeune écrivain de talent qui a fait ses preuves à L'Opinion Publique et à la Minerve, est entré à la rédaction du Constitutionnel. Nos lecteurs, nous en sommes sûrs, s'en réjouiront avec nous.

On vient de découvrir les traces de l'ancienne ville de Troie dont le siège célèbre du côté des assiégeants et des assiégés, engendra presque à lui seul cette pléiade de héros historiques qui sont les successeurs directs des personnages mythologiques.

On a retrouvé les efforts des Grecs; on a trouvé jusqu'à la grande tour d'Ilium où monta Andromaque pour regarder Hector dans la plaine.

C'est M. le Dr. Schliemann qui est allé chercher, à 126 pieds sous terre ce témoignage vivant du poème d'Homère, ces ruines qui font de l'Iliade, moins une épopée qu'une histoire réelle.

Il n'est pas improbable, suivant M. Schliemann, que cette construction était une tour dans le mur circulaire, et peut-être la grande tour d'Ilium (Iliade, VI, 386) où monta Andromaque pour chercher des yeux Hector dans la plaine. En cet endroit, l'amas de débris est de 111 ou 114 pieds. La tour commande la plaine dans toutes les directions.

On a trouvé des clous de cuivre de 6 pouces environ de long sur le sol vierge, mais aucune trace d'armes ou d'instruments en métal; ces clous suffisent cependant à prouver que la population connaissait et travaillait le cuivre, et que, par conséquent, on possédait des instruments de ce métal. On a trouvé beaucoup de scies de silex, de un pouce à un pouce et demi de long, et des meules de pierres de lave de 12 pouces et demi de long sur six de large, ayant la forme d'un œuf séparé en deux moitiés. A très-peu d'exception près, tous les vases de terre cuite trouvés dans les débris troyens sont brisés et l'on ne peut en reconstituer qu'un petit nombre en réunissant leurs morceaux. Tous ces objets de poterie ont été apparemment détruits par la chute des énormes pierres qui sont tombées dans les ruines.

CHIEN ET CHAT.—Il est d'usage de dire de personnes qui ne peuvent vivre ensemble, qu'elles s'accordent comme chien et chat, mais le dictionnaire populaire n'est pas mot d'Évangile, car on trouve quelquefois des chiens et des chats qui s'accordent mieux que les hommes entre eux, comme le prouve l'histoire suivante. La scène se passe aux Etats-Unis. Un chien et un chat vivaient ensemble et faisaient bon ménage. Ils passaient leur temps à jouer ensemble, ou à dormir l'un près de l'autre, le chat dans les bras ou si l'on veut dans les pattes du chien. Quand l'un avait quelque chose, il le séparait généreusement avec son camarade. Il y a quelques jours, Pitt (c'est le nom du chien) tomba malade; de gai qu'il était il devint triste et ne voulait plus manger. Puss, son ami le chat, devint très inquiet et ne le laissa pas d'un instant. Il s'étudia surtout à trouver le moyen de faire manger Pitt. Tout ce qu'il pouvait trouver de bon, il le lui apportait et lui prodiguait toute espèce de caresses pour le décider à prendre une bouchée. Mais rien n'y faisait, Pitt maigrissait à vue d'œil et s'obstinait à ne point manger. Un jour, Puss sortit, alla chez le voisin et apercevant dans le fourneau du poêle des côtelettes d'agneau qu'on fuisait rôtir pour le dîner, il en vola une et accourut la porter à son pauvre ami. Il la lui mit sous le nez pour le tenter et voyant que Pitt restait la bouche fermée, il commença à manger la côtelette en regardant, à chaque bouchée, le chien, comme pour lui dire que c'était bon. Pitt céda enfin aux instances de son ami, il consentit à manger. Puss tout transporté de joie se mit à sauter autour de Pitt et à l'accabler de caresses. Ce repas fit du bien à Pitt qui continua à manger, et aujourd'hui il est en bonne santé.

## Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit les Entorses.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'un écu chaque.

## MARIAGE.

A la Jeune Lorette, par le Révérend Messire Boucher, M. Frédéric Logie Tweddell, Mécanicien de Québec, fils de feu Thomas Tweddell, à Delle. Hermine Lainez, troisième et dernière fille de Sieur Édouard Lainez de la Jeune Lorette. Les gérans d'honneur du mariage étaient: MM. Charles Horvey & Wm. Covney, et les filles d'honneur de la mariée: Delle. Marie Louise Paris & Catherine Robitaille.

## DÈCES.

A Montréal, le 21 Septembre courant, Delle. Marie-Louise Carrière, à l'âge de 19 ans, 11 mois et 21 jours.